

Die Pommes Frites sind fertig geschnitten gewesen, und meine Mutter hat gesagt, so, jetzt könnte er eigentlich kommen. Wir sind schon spät dran gewesen mit dem Abendbrot, bei uns wurde immer um sechs gegessen, weil mein Vater um halb sechs nach Hause kam vom Büro, und dann hat er erst mal die Zeitung gelesen und in Ruhe sein Bier getrunken, während die Mutter das Abendbrot fertig machte, und Punkt sechs, wie gesagt, wurde bei uns gegessen, außer wenn er auf Dienstreise war, dann kippte der ganze Tagesplan um, und alles war anders als sonst; es gab Kakao und Käsebrötchen, wir aßen, wann immer wir wollten, manchmal im Stehen in der Küche und aus der Hand. Ich glaube nicht, dass wir je mit Messer und Gabel gegessen haben, während mein Vater auf einer Dienstreise war. Wir sind richtig verwildert, während du weg warst, hat meine Mutter gesagt, wenn unser Vater gefragt hat, na, was habt ihr gemacht ohne mich. Es ist ganz schön, auch einmal zu verwildern, hat die Mutter ein bisschen wehmütig gesagt, weil es ihr nämlich genauso Spaß gemacht wie uns, und außerdem ist es viel weniger Arbeit für sie gewesen, wenn wir allein mit ihr waren, wir haben uns selten gestritten, und das Verwildern hat mir auch besser gefallen, aber mein Vater hat davon nichts wissen wollen, und da hat sie sich auf ihn umgestellt.

Début du passage à traduire:

Meine Mutter hat sich oft an einem Tag gleich mehrmals umgestellt, und zu jeder Umstellung hat ein neues Gesicht gehört. In der Schule hat sie das seriöse Gesicht gehabt und ist streng gewesen, was sie zu Hause höchstens versucht hat, es hat aber nie geklappt. Die Schüler hatten alle Angst vor ihr, wir überhaupt nicht, aber die Schüler, ihr Schulgesicht war wirklich Furcht einflößend, einmal haben wir bei ihr im Unterricht hinten gesessen und zugehört, mein Bruder und ich, wir hätten uns totlachen können und haben überhaupt nicht geglaubt, dass das unsere Mutter ist, so streng hat sie ausgesehen. Respekt ist eine Voraussetzung, hat sie gesagt, mein Vater hat auch gesagt, dass Respekt eine Voraussetzung ist, eine notwendige, sonst lernt man nichts, wir sind aber nie auf den Gedanken gekommen, vor unserer Mutter Respekt zu haben. Zu Hause hat sie das angespannte, erschöpfte Gesicht gehabt, das Haushaltsgesicht, wenn sie mittags aus der Schule kam, hat sie gesagt, ich bin heute angespannt, ich habe nach sechs Stunden Schule nicht mehr viel Kraft. Mein Vater hat oft gesagt, wie behandelt ihr eure Mutter, habt gefälligst Respekt vor ihr, mein Vater hat vergeblich versucht, uns den Respekt vor der Mutter einzuflößen, den sie sich nicht verschaffen konnte bei uns, er hat gesagt, seht ihr denn nicht, wie sie sich für euch abrackert, sie schuftet den ganzen Tag; wir haben das Schuften und Rackern natürlich gesehen, wie sie die schweren Tüten und Taschen geschleppt hat; auch abends, wenn mein Vater nach Hause kam, hat sie noch ziemlich geschuftet und gerackert, und wenn kein Bier da war, ist sie schnell gelaufen, auch für Zigaretten, alles, was mein Vater vergessen hat, auf dem Heimweg sich mitzubringen, das hat sie am Abend noch schnell geholt, mein Vater hat viel geraucht, und da hat meine Mutter oft laufen müssen, aber er hat das angespannte Gesicht nicht sehen können von meiner Mutter, und da hat sie sich also umgestellt, das war dann ihr

Feierabendgesicht, was sie sich abends im Bad um halb sechs schnell angemalt hat, bevor mein Vater nach Hause kam, dieses Feierabendgesicht hat aber nur eine Stunde etwa gehalten und musste dann nachgezogen werden, und jetzt ist sie damit herumgelaufen und hat gesagt, er wird schon gleich kommen, und ich habe gedacht, ich mag es nicht, dass sie sich immer umstellt.

fin du passage à traduire

Wenn mein Vater auf Dienstreise war, habe ich eher Respekt vor der Mutter gehabt, sie hat dann zwar auch versucht, etwas streng zu sein, aber im Grunde haben wir uns gut vertragen ohne die ganze Umstellerei; und vor allem hat sie nicht abends all unsre Sünden verpetzen können, da haben wir schon eher Respekt gehabt, sie hat auch manchmal selber gesagt, Kinder, ist das nicht schön, nur wir drei, weil das Umstellen für sie wahrscheinlich das Anstrengendste war; wenn ich aber gesagt habe, warum machst du das eigentlich das ewige Um- und Einstellen, hat sie geantwortet, so ist das in einer Ehe und im Beruf, das wirst du noch erleben.

Birgit Vanderbeke (geb. 1965), *Das Muschelessen*, Rotbuch Verlag 1990; Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt am Main 1997. *Le dîner de moules*. Stock 1995, 136 p. trad. Claire de Oliveira. Mise en scène de Laurent Vercelletto sous le titre *Un petit décalage*. Un enregistrement radio d'*Un petit décalage* a été réalisé en septembre 2001 pour la Radio Suisse Romande. Avec Magali Bonat, réalisation Jean-Michel Meyer

<https://www.babelio.com/auteur/Birgit-Vanderbeke/28233>

<https://www.theatre-contemporain.net/biographies/Birgit-Vanderbeke/presentation>

Ma mère était souvent obligée de se métamorphoser¹ plusieurs fois par jour, et à chaque métamorphose correspondait un nouveau visage / chaque métamorphose s'accompagnait d'un nouveau visage . Au lycée², elle avait/ prenait son visage sérieux et elle était sévère, ce qu'elle a tout au plus tenté à la maison et qui n'a jamais réussi / mais cela n'a jamais marché. Tous ses élèves la craignaient, nous absolument pas, mais ses élèves, oui / si, son visage scolaire / de lycée faisaient vraiment peur / inspirait vraiment la crainte, un jour, nous avons suivi un de ses cours assis au fond de la classe, mon frère et moi, c'était à mourir de rire³ et nous n'avons absolument pas cru / nous ne pouvions pas croire / on n'en revenait pas que c'était notre mère, tellement elle avait l'air sévère. Le respect est une condition préalable⁴, nécessaire, disait-elle, mon père disait aussi que le respect est une condition préalable, faute de quoi on n'apprend rien, mais l'idée d'avoir du respect pour / de respecter notre mère ne nous a jamais effleurés / il ne nous était jamais venu à l'esprit d'avoir du respect pour notre mère. A la maison, elle avait son visage exténué / tiré / harassé⁵, épuisé, son visage domestique quand elle revenait du lycée le midi, elle disait je suis exténuée aujourd'hui, je suis presque à bout de forces / je n'ai plus beaucoup d'énergie après six heures de cours. Mon père disait souvent, comment est-ce que vous traitez votre mère, vous pourriez avoir un peu de respect pour elle, s'il vous plaît, / faites-lui au moins preuve de respect / faites-moi le plaisir d'avoir du respect pour elle, mon père essayait en vain de nous inculquer le respect de notre mère, qu'elle était incapable d'obtenir de nous, il disait, vous ne voyez pas qu'elle s'échine / s'esquinte / s'éreinte pour vous, qu'elle trime toute la journée; bien sûr que nous avons vu qu'elle trimait et s'échinait⁷, qu'elle transportait⁸ des sacs / poches et des paquets⁹ /

¹ La traduction fréquente par *s'adaptait plusieurs fois par jour* ne donne pas des résultats lumineux, à moins d'ajouter à une nouvelle situation, mais cela pose un problème en même temps que cela en résout un autre. La traduction incriminée poserait moins de problèmes s'il fallait aussi traduire le passage qui précède et qui se termine par *sie hat sich auf ihn umgestellt*. A ceci près que *sich umstellen* n'est pas un simple équivalent de *sich anpassen*. Elle se transforme pour lui complaire, lui être agréable en s'accommodant à ses goûts, à son humeur, à ses sentiments, à ses caprices.

² Problème récurrent de la traduction de *Schule, Schüler = école-écolier, collège-collégien, lycée-lycéen*. Problème qui s'étend à *Lehrer, Lehrerin instituteur-institutrice, professeur.e; Lehrerin* ne signifie pas toujours *institutrice*. On peut lever l'ambiguïté en précisant *Volksschullehrer-in, Gymnsiallehre-in, Hochschullehrer-in*.

³ Hors de question d'employer *se bidonner* a) parce que ce n'est pas l'équivalent de *sich totlachen*; b) parce que ce niveau de langue est rarement rencontré dans les versions de concours. Mieux vaut sous-traduire légèrement les termes familiers que sombrer dans la vulgarité.

⁴ *était une nécessité* ne garde que le *notwendige* de la ligne 24, mais shunte *Voraussetzung*. Un *prérequis* est inadapté, le terme ne figure pas dans le Grand Robert.

⁵ *abgespannt* = (nach großer körperlicher od. geistiger Anstrengung) angegriffen, müde, erschöpft.

⁶ et surtout pas *comment*. *Ich höre wie die Vögel singen* = j'entends les oiseaux chanter.

⁷ *se tuer à la tâche, travailler d'arrache-pied* (= sans désemparer, en soutenant un effort pénible) ; *se crever* est trop familier ; *sich abrackern* (salopp): sich abmühen, abarbeiten: ich rackerte mich [mit

cabas pesants / lourds; même le soir, quand mon père rentrait, elle continuait à trimer et à s'échiner pas mal, et quand il n'y avait pas de bière, elle se dépêchait d'aller en chercher, des cigarettes aussi, tout ce que mon père avait oublié de [se] rapporter pour lui en rentrant, elle allait le chercher le soir en vitesse / le soir elle ressortait en vitesse en chercher, mon père fumait beaucoup, et donc ma mère était souvent obligée de courir, mais lui, il ne pouvait pas supporter de voir son visage exténué, à ma mère¹⁰, alors elle se métamorphosait, elle mettait son visage de soirée tranquille / fin de journée / fin de journée de travail, celui qu'elle se dessinait / composait en vitesse dans la salle de bain¹¹ à cinq heures et demie avant que mon père ne rentre, mais ce visage de soirée tranquille ne tenait guère qu'une heure et il fallait le refaire, et la voilà qui se mettait à tourner en rond avec son nouveau visage et à dire, il va arriver tout de suite / il ne va plus tarder, et je me disais, je n'aime pas / ça ne me plaît pas qu'elle se métamorphose sans cesse.

dem schweren Koffer] ab; *salopp* <Adj.> : 1. (von Kleidung) *tenue décontractée*, « *casual* », éventuellement avec une note sportive, mais aussi sans élégance. 2. *négligé, désinvolte* sein Benehmen war reichlich s.; sich s. ausdrücken *familier*.

⁸ *schleppen* donne par rapport à *tragen* l'idée d'effort; elle *traîne* ses sacs, elle ne se les *coltine* pas.

⁹ *Tüten und Taschen*: *eine Tüte* est le plus souvent en papier (mais pas les *Plastiktüten*) et de petite taille; *die Tasche* est de plus grande taille et constitué de matériaux divers; mais ici, c'est sans doute l'allitération qui compte davantage; d'où les *poches et paquets*.

¹⁰ *elle ne laissait pas voir son visage épuisé à mon père* est une hypothèse intelligente.

¹¹ et non pas *dans le bain* comme je l'ai lu à plusieurs reprises, comme si vous n'étiez pas en mesure de constater qu'on ne se maquille pas dans le bain. Vous continuez donc à penser que la version allemande est un exercice purement détaché de la „vraie vie“.

umstellen <sw. V.; hat>: hat umgestellt *changer de place, adapter etc.*

1. anders, an eine andere Stelle, an einen anderen Platz stellen: Bücher, Möbel u.; einen Waggon u.; Sätze in einem Text u.; eine Fußballmannschaft u. (Sport; die Aufstellung einer Fußballmannschaft ändern).

2. anders stellen, einstellen; umschalten: einen Hebel, die Weiche u.; die Uhr [auf Sommerzeit] u.

3. a) auf etw. anderes einstellen; zu etw. anderem [mit etw., jmdm.] übergehen: die Heizung [von Öl] auf Erdgas u.; sie hat ihre Ernährung [auf Rohkost] umgestellt; die Produktion auf Spielwaren u.; ein Feld auf Bioanbau u.; sich [auf einen anderen Lebensstil] u.; <auch o. Akk.-Obj.:> wir haben auf Spielwaren, auf Selbstbedienung, auf Erdgas umgestellt; b) auf veränderte Verhältnisse einstellen, veränderten Verhältnissen anpassen: sein Leben [auf die moderne Zeit] u.; sich auf ein anderes Klima u.

umstellen <sw. V.; hat>: hat umstellt *cerner, entourer,*

sich rings um jmdn., etw. [herum]stellen, rings um jmdn., etw. herum in Stellung gehen, damit jmd., etw. nicht entweichen kann: das Wild wurde umstellt; das Gebäude ist [von Scharfschützen] umstellt.